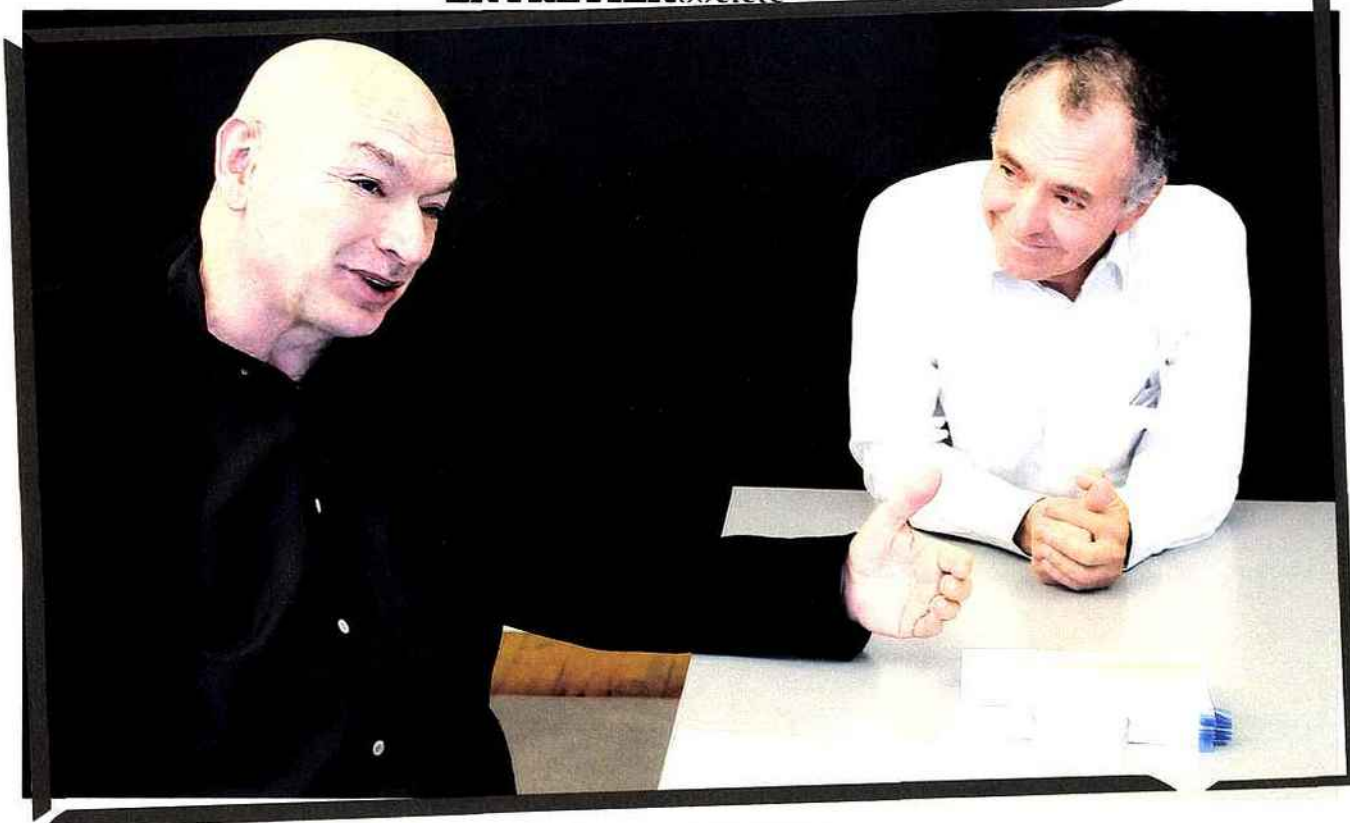




ENTRETIEN société



L'ARCHITECTE
RÊVE D'UNE NOUVELLE
POÉTIQUE DE LA VILLE.
LE PHILOSOPHE

S'INTÉRESSE
DANS SON
DERNIER ESSAI (1)

À L'UTILISATION
CONSUMÉRISTE
DE L'ÉMOTION
ESTHÉTIQUE.

TENSIONS ENTRE L'ART,
LE SOUCI
DU BEAU ET LES LOIS
DE L'ARGENT.

PAR MARIE-CLÉMENTINE BARBÉ-CONTI
PHOTOS JUSTIN CREEDEY SMITH

JEAN NOUVEL ET GILLES LIPOVETSKY

LA VIE EST (TROP)

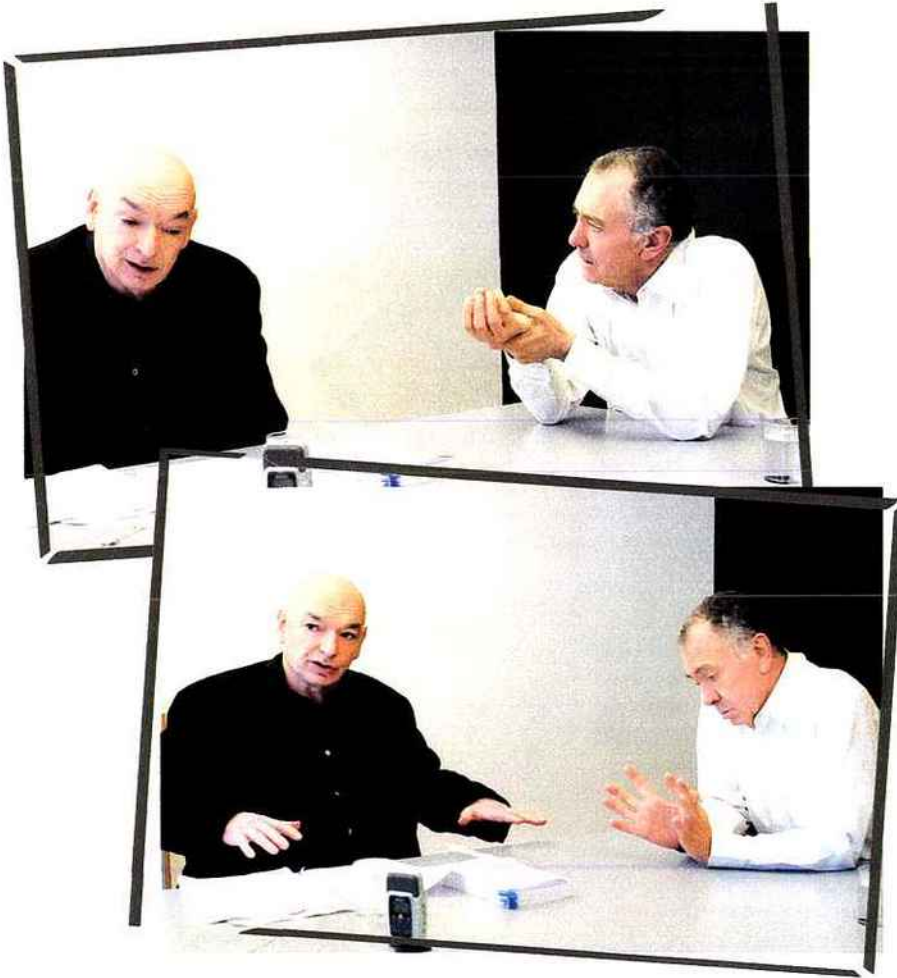
« MADAME FIGARO ». - Gilles Lipovetsky, vous décrivez dans votre livre une extension illimitée du domaine du beau. Quels objets la symbolisent le mieux ?

GILLES LIPOVETSKY. - À partir du XIX^e siècle, ce sont des choses aussi différentes que le musée, le cinéma, la haute couture, les grands magasins, le design industriel qui vont l'incarner. Ce que j'ai cherché à montrer, c'est cette hybridation du commerce, du marché et du travail artistique que l'on retrouve dans toutes les formes de production du monde. Une dimension esthético-émotionnelle devenue centrale dans la compétition à laquelle se livrent aujourd'hui les marques.

Vous montrez aussi que cette esthétisation remonte à la nuit des temps. Quelles en sont les principales balises ?

Gilles Lipovetsky. - C'est un processus anthropologique qui accompagne toute l'histoire de l'humanité. On va le trouver dans les objets rituels, comme les masques, les coiffes, les scarifications, les tatouages. Puis dans les objets religieux, comme la pyramide et la cathédrale. À la Renaissance apparaissent des formes aristocratiques extraordinairement sophistiquées, qui visent à sublimer la vie urbaine et la vie sociale : les palais, les châteaux, Versailles, la vie de cour et la mode.

PHOTOS JUSTIN CREEDEY SMITH



BELLE !

JEAN NOUVEL. - Ce qui est amusant dans ce que vous dites, c'est que cela décrit exactement l'évolution de l'architecture en tant qu'art ! On part des nécropoles et des premiers sites que sont les tombes, on passe à des bâtiments religieux puis civils. Ensuite, l'architecture s'étend aux palais. Jusqu'à la révolution industrielle où son champ va encore s'agrandir et toucher l'urbain, le domaine industriel et, enfin, le domaine commercial.

Dans votre entretien avec Jean Baudrillard (2) et votre « Manifeste de Louisiana », écrit en 2005, vous dénonciez, Jean Nouvel, les ravages de la standardisation et du clonage. Comment en est-on arrivé là ?

Gilles Lipovetsky. - S'il y a un point où existe une tension, une contradiction, c'est bien l'urbanisme. Ce n'est pas du tout la même chose dans la musique, le cinéma, les objets. Si l'on regarde un magazine de mode, par exemple, c'est une civilisation luxuriante que l'on donne à voir. Inversement, quand on observe les nouvelles villes qui se répandent, c'est un sentiment de monotonie, pas forcément de laideur, mais de répétition à tous les coins de la planète.

Jean Nouvel. - Devant les infrastructures urbaines colossales qui se créent partout, j'ai effectivement l'impression qu'il y a tout un pan du monde où les problèmes esthétiques ne sont pas les premiers ! Je vois cette « trans-esthétisation », selon l'expression de Gilles Lipovetsky, comme un être qui parcourt le monde et la vit. Le clonage est la négation de la ville, de

l'expression même d'une civilisation. Or, on continue de faire les mêmes erreurs qu'avant en toute conscience. On vous donne un certain nombre de paramètres (géométriques, de densité...), mais on ne vous demande pas de faire des lieux en liaison avec l'éphémère de la nature, la lumière, le vent, et cette relation de l'éternité à l'instant. Ce qui est le fond même de l'architecture. Moi, je défends l'oxymore des « règles sensibles », et ce que j'appelle une « esthétique de la révélation » - et même du miracle dans certains cas !

Prenons un exemple : la tour Montparnasse... Que feriez-vous comme miracle ?

Jean Nouvel. - Dans le cadre de mes réflexions sur Paris, j'avais fait signe à Frank Ghery. Je sentais qu'il y avait un moyen de la transformer et qu'il saurait faire ça, mais personne n'a lu ce que nous avons écrit (3) ! Je lui disais que, dans la nuit, il y a des points forts qui se lisent dans la ville, comme le dôme des Invalides ou le pont Alexandre-III. En écho, il a imaginé une sorte de chevelure d'or, et la tour devient le socle d'un objet d'art extraordinaire. C'est un renversement. Voilà un exemple d'approche sensible.

Comment faire que le meilleur émerge de cette cosmétisation parfois chaotique, tout en préservant l'identité de chaque culture ?

Jean Nouvel. - En plongeant dans la mémoire du monde. Une ville naît du temps. Mon truc, ce sont les racines - histoire, géographie, topographie (je suis fils de géographe, j'ai du mal à l'oublier) - et tant qu'on n'a pas pris en compte ces dimensions qui sont vitales, il y a quelque chose qui ne va pas. Créer du sens d'abord et du sensible ensuite... Je suis une sorte de Don Quichotte !

Gilles Lipovetsky. – D'un côté, le capitalisme artiste crée effectivement une multiplication infinie d'objets qui disparaissent à une grande vitesse. Mais en même temps, on voit apparaître aujourd'hui tout un ensemble d'architectures sublimes qui appellent un nouveau rapport à l'harmonie, à l'environnement et recréent quelque chose comme de la grandeur, ce qui était le cas à la Renaissance. Il n'y a même que l'architecture capable de créer ce sentiment, et cela, c'est nouveau, sans équivalent dans l'art ni dans la musique.

Quelle place occupent aujourd'hui l'art et les artistes ?

Gilles Lipovetsky. – L'esthétique telle qu'on l'entend au sens strict est beaucoup plus présente désormais dans le cinéma, la musique, l'architecture, les magasins, les magazines et les objets que dans ces expositions dites d'avant-garde qui jouent sur les codes de la subversion et laissent le public un peu dubitatif. En fait, les artistes contemporains ont renoncé à l'esthétique à proprement parler : faire du beau n'est plus leur vocation.

Jean Nouvel. – Depuis le XIX^e siècle et les découvertes de la photo, il y a une sorte d'exploration générale du monde. Qu'est-ce qu'un grand artiste au XX^e siècle ? C'est quelqu'un qui s'est approprié un champ esthétique : ça peut être du papier froissé, du verre cassé, des fils

électriques, tout ce qu'on veut, mais il y a un regard qui est qualifié sur le monde. Et cette appropriation détermine un style. Finalement, ce regard nous apprendrait que tout peut être beau...

Comment redonner aux créateurs un rôle de metteur en scène de leur temps ?

Gilles Lipovetsky. – C'est effectivement leur mission de recréer des symboles, de grands repères. Longtemps, l'esthétisation a été portée par les dieux, puis par les princes, puis ça a été l'art pour l'art. Aujourd'hui, ce sont les grandes entreprises qui, de fait, commandent l'univers esthétique à l'intérieur du binôme qu'elles forment partout avec les créatifs. Vouloir appliquer à tout prix des formules qui marchent est un carcan qui banalise l'art, lequel se trouve pris dans les filets du capitalisme artiste.

Jean Nouvel. – La grande évolution qui se profile à mon sens chez les artistes du XXI^e siècle, en tout cas, je l'espère, c'est le retour à un art intégré et connecté. C'est pour cela qu'il serait très important qu'il existe à nouveau un art de commande, ce qui a été le cas durant des siècles. Et c'est aux politiques d'en prendre l'initiative, comme les princes le faisaient autrefois.

Gilles Lipovetsky. – Pour l'urbanisme et les grandes architectures, l'État a sans doute un rôle majeur ainsi que pour l'éducation artistique des



CE QUE GILLES LIPOVETSKY DIT DE JEAN NOUVEL

« L'ENNEMI DE JEAN, C'EST "LA MACHINE À HABITER". SON ÉLÉGANCE EST FAITE DE STRUCTURES SOBRES ET ÉPURÉES, DE JEUX AVEC LA LUMIÈRE. »

enfants dès l'école. Mais pour toutes les autres dimensions esthétiques, que ce soit la musique, le cinéma ou le design, c'est à l'intérieur même du monde marchand qu'il faut faire avancer les choses. En sensibilisant les acteurs économiques afin qu'ils laissent aux créateurs la possibilité de s'exprimer pleinement.

Jean Nouvel. – L'artiste doit sortir du musée, intervenir dans la ville, avec des œuvres d'art vivant qui s'invitent dans la vie de tous les jours, redeviennent le moteur de notre plaisir de vivre et remplissent une véritable fonction de réenchantement. Surtout que l'art a pris des formes incroyables : le land art, l'urban art et toutes les techniques liées à l'image. On pourrait travailler à des échelles qui ne sont pas encore exploitées. ■

✓ (1) « L'Esthétisation du monde.. Vivre à l'âge du capitalisme artiste », éditions Gallimard.

✓ (2) « Les Objets singuliers », éditions Arléa

✓ (3) « Naissances et renaissances de mille et un bonheurs parisiens », éditions du Mont-Boron.

CE QUE JEAN NOUVEL DIT DE GILLES LIPOVETSKY



« GILLES INTERROGE LA PLACE DU BIEN VIVRE DANS UN MONDE HYPERMODERNE GLOBALISÉ, FÉRÉ DE CRÉATION À SEULES FINS MARCHANDES. »